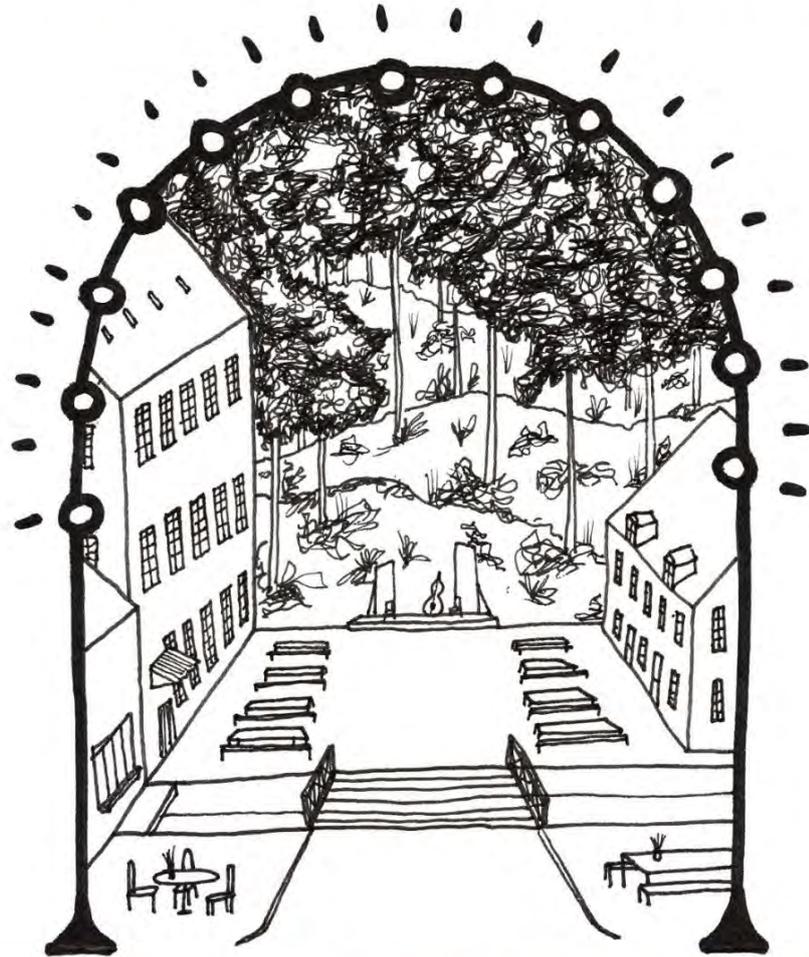


REVUE DE PRESSE

FESTIVAL DU MOULIN DE L'HYDRE

THEATRE, DANSE ET MUSIQUE



5 ET 6 SEPTEMBRE 2025

ENTREE PRIX LIBRE - RESERVATION
LHYDRE.COM - 09 80 91 56 44
LES VAUX, 61800 ST PIERRE D'ENTREMONT



contact presse **bureau nomade**

Patricia Lopez | 06 11 36 16 03 - Carine Mangou | 06 88 18 58 49 – Estelle Laurentin 06 72 90 62 95
bureau@bureau-nomade.fr

Politis

Vendredi 12 septembre 2025



CHRISTOPHE RANAU/DE LA GÉ

autres artistes. Sélectionnés par l'équipe du Moulin, ceux qui ont composé la 4^e édition du festival y ont présenté des spectacles très divers, mais tous en écho profond avec les valeurs de la maison. Le premier soir, Hatice Özer a ouvert avec panache les festivités avec *Koudour*. Accompagnée de trois musiciens français de formation jazz et d'un chœur d'amateurs formé sur place, la comédienne fait de la scène un espace de rencontre entre des cultures éloignées, ce qui sied bien à l'utopie rurale de Simon Falguières. En s'appropriant à sa manière les musiques des mariages auxquels elle a assisté enfant au sein de la diaspora turque, Hatice Özer subvertit aussi les codes du théâtre occidental auquel elle a été formée au Théâtre national de Strasbourg. Le regard critique, bien que toujours tendre, qu'elle pose sur les traditions turques, en particulier lorsque la condition féminine est concernée, n'épargne pas le paysage artistique dans lequel elle évolue.

Les ailes DU PARTAGE

THÉÂTRE

Depuis quatre ans, Simon Falguières et sa compagnie Le K construisent de leurs mains une utopie théâtrale dans un moulin du XIX^e siècle niché en plein bocage normand. La 4^e édition de leur festival de l'Hydre, les 5 et 6 septembre, a été un tournant pour cette formidable aventure où l'art et la vie ne font qu'un.

Parmi les raisons qui font affluer début septembre de nombreux visiteurs dans le village de Saint-Pierre d'Entremont (Orne), où vivent moins de 400 habitants, le Moulin de l'Hydre tient une bonne place. Depuis l'installation en 2021 de l'auteur, metteur en scène et comédien Simon Falguières et de cinq membres de sa compagnie Le K dans cette ancienne filature du XIX^e siècle, on vient chaque année des alentours et de beaucoup plus loin pour suivre l'avancée des travaux. On constate cette fois que, si le bâtiment principal n'est pas encore converti en théâtre – il faudra pour cela attendre 2028, selon les prévisions du groupe, dont l'utopie est très concrète et structurée –, la rénovation avance à une vitesse impressionnante. Tout en cultivant volontiers l'allure quichottesque de leur Moulin, Simon Falguières et ses complices, épaulés par de nombreux bénévoles, proposent ainsi une alternative très sérieuse à la décentralisation théâtrale telle qu'elle existe aujourd'hui.

Dans la démarche qui consiste à partager au maximum le lieu avec les habitants, le festival de l'Hydre est pour ce joyeux collectif un rendez-vous d'importance. Il s'agit d'affirmer l'ouverture du Moulin à toutes celles et ceux qu'attire cette aventure singulière. Au départ centré sur le travail de la compagnie Le K, le festival invite désormais de nombreux

Dans la relation très forte qu'elle établit avec le spectateur, faisant de celui-ci l'hôte dansant d'un mariage sans marié, cette jeune artiste exprime la nécessité de briser les frontières qui séparent habituellement la scène et la salle. La danse collective qu'elle suscite s'inspire des rituels soufis et des concerts de divas orientales. Elle se nourrit aussi de la transe rurale qu'elle a découverte chez Jean Giono auprès de Clara Hédouin, dont le *Prélude de Pan* se joue au Moulin le lendemain de *Koudour*. L'Hydre persévère avec bonheur dans la transe. Dans cette adaptation de la nouvelle éponyme de Giono, à laquelle s'entrelacent des témoignages d'agriculteurs locaux récoltés par l'équipe, trois comédiens mènent le public à travers le bocage, le long du Noireau, pour dire des destins d'hommes et de femmes étroitement liés à la nature. Pris dans un tourbillon étrange, les protagonistes dont ils portent l'histoire résonnent avec le passé, dont le Moulin est un fier témoin.

Il faut encore évoquer la venue de l'Orchestre du Nouveau Monde. Fondé il y a quelques années pour, lit-on sur son site internet, « donner du sens à la pratique musicale », cet ensemble militant pour la justice sociale et climatique a trouvé une demeure provisoire idéale entre les murs – ou plutôt dans le jardin, où soixante-cinq de ses musiciens ont campé – du vieux bâtiment en pleine cure de jouvence.

Louis de Villers, lui aussi habitant du Moulin, a offert avec l'inédit *Vivre* une autre immersion dans la terre et les mots de Giono, ceux de son réquisitoire anti-militariste écrit en 1934.

Enfin, Simon Falguières a créé pour l'occasion un délicieux épisode de son *Journal d'un autre*, où il mime et narre ses tribulations utopiques et livre un ultime message d'espoir dans un contexte où celui-ci se fait rare. ● ANAIS HELUIN

4 THÉÂTRE LA CLÉ DES CHAMPS

En quête de cadres bucoliques ? Voici les trois festivals qu'il vous faut. PAR ANNA NOBILI



LE PLUS MAGIQUE

À Bussang, dans un vaisseau de bois bâti par Maurice Pottecher il y a 130 ans, amateurs et professionnels portent haut l'art du théâtre, avec une touche

de magie : l'ouverture, à chaque représentation, du fond de scène sur la forêt des Vosges. Cette année, deux contes. Sylvain Maurice met en scène « Le Roi nu », d'Evgeni Schwartz, et Julie Delille « Je suis la bête », d'Anne Sibrin.

LE THÉÂTRE DU PEUPLE, jusqu'au 30 août.



LE PLUS VIVANT

C'est un jardin de Fontaine-Guérin, village de mille âmes dans le Maine-et-Loire. À ciel ouvert, le Nouveau Théâtre populaire, sur les traces de Vilar ou

Dullin, a revisité Balzac ou Molière avec fougue. Cette 17^e édition célèbre Copei et Schwartz et accueille « Les Jeunes Filles du Bon Pasteur, ou les Sacrées Nanas », spectacle sur le combat des expensionnaires de la Congrégation du Bon Pasteur d'Angers. Ça va remuer !

LE NOUVEAU THÉÂTRE POPULAIRE, du 12 au 28 août.



LE PLUS PERCHÉ

À Saint-Pierre-d'Entremont, la compagnie le K et l'association Les Bernards L'Hermite ont rénové une filature

du 19^e siècle. Le collectif d'artistes et de techniciens y vit à l'année et, quand tous reprennent le chemin de l'école, lui fait son festival. Clara Hédouin donne son « Prélude de Pan », de Giono, auteur qu'explore aussi Louis de Villiers. Simon Falguières, enfin, livre le 8^e épisode de son « Journal d'un autre », sur les coulisses du Moulin. Ah les beaux jours !

LE MOULIN DE L'HYDRE, les 5 et 6 septembre.

« Un lieu magique, une programmation incroyable » au festival du moulin de l'Hydre, dans l'Orne

D'année en année, le festival du moulin de l'Hydre à Saint-Pierre-d'Entremont, dans l'Orne, connaît de plus en plus de succès. Vendredi 5 et samedi 6 septembre 2025, pour sa quatrième édition, plus de 1 000 personnes ont assisté aux pièces de théâtre et concerts dans ce lieu unique.

Maxime ARNOULT.

Publié le 08/09/2025



Plus de 500 personnes étaient inscrites pour le deuxième jour du festival du moulin de l'Hydre à Saint-Pierre-d'Entremont, dans l'Orne, ce samedi 6 septembre 2025. | OUEST-FRANCE

Quelques jours après l'annonce de sa sélection au loto du patrimoine – hasard du calendrier – le moulin de l'hydre accueillait son festival, pour une quatrième édition, à Saint-Pierre-d'Entremont, dans l'Orne, vendredi 5 et samedi 6 septembre 2025. En passant sous l'arche de l'entrée, la magie opère pour chaque spectateur qu'il soit fidèle à ce rendez-vous culturel ou profane. Sur le site de cet ancien moulin, en cours de rénovation, par la compagnie K et l'association Les Bernardes l'Hermitte, des gradins ont été installés à l'extérieur, des tables disséminées le long d'un petit mur en pierre longeant le cours d'eau du Noireau. Encore une fois, le festival a remporté un très beau succès réunissant plus de 1 000 personnes.

« Un théâtre de qualité qui vient à la campagne »

Le festival s'est lancé vendredi avec le collectif La méandre pour un spectacle de danse, avant de se poursuivre avec la pièce mêlant humour, chant, danse d'Hatice Ozër intitulée *Koudour*, devant environ 400 personnes.



Hatice Ozër a présenté son spectacle « Koudour » au moulin de l'Hydre à Saint-Pierre-d'Entremont, vendredi 5 septembre 2025. | OUEST-FRANCE

Le lendemain, l'orchestre philharmonique Le nouveau monde a enchanté le festival, juste avant la pièce de Louis de Villers, *Vivre*.



Cette année, le festival du moulin de l'Hydre avait programmé un orchestre philharmonique, avec celui du Nouveau monde. | OUEST-FRANCE

Véronique Lebret et Marie-Ange Bourdon, deux cousines, sont venues de Saint-Georges-des-Groseillers et Juvigny-Val-d'Andaine. Elles sont des fidèles du festival, il n'était pas question de rater le rendez-vous annuel.

« C'est extraordinaire, c'est le théâtre de la ville, de qualité, qui vient à la campagne. On regarde un peu en avance la programmation mais surtout on fait confiance au festival. On n'a jamais été déçues. En plus, c'est accessible, avec des gens tops et une organisation top, ça nous ouvre culturellement », s'émerveillent-elles.



Le festival du moulin de l'Hydre à Saint-Pierre-d'Entremont, dans l'Orne, a rassemblé plus de 1 000 personnes vendredi 5 et samedi 6 septembre 2025. | OUEST-FRANCE

Loïc, agriculteur bio installé à une vingtaine de kilomètres de là, vient pour la troisième fois au moulin de l'Hydre. « **Il se produit plein de trucs dans le Bocage, il ne faut pas les louper. Le lieu est magique, la programmation est incroyable et les gens sont très sympathiques. Tout est réuni. D'autant, que la programmation s'adapte à la lumière, il y a celle de jour, de tombée de la nuit et de nuit** », ajoute-t-il.

Le festival s'est terminé en apothéose avec la pièce la plus attendue celle de Simon Falguières, auteur, metteur en scène, comédien et membre fondateur du festival, intitulée *Journal d'un autre* et le public a été conquis.



Simon Falguières, auteur, metteur en scène, comédien et l'un des membres fondateurs du festival le moulin de l'Hydre a clôturé le festival avec son spectacle « Le journal d'un autre », samedi 6 septembre 2025. | OUEST-FRANCE

Les organisateurs aussi. « **On a battu tous nos chiffres de fréquentation avec une programmation qui n'a jamais été aussi ambitieuse et exigeante mais aussi populaire. On est les plus heureux du monde, le festival reste accessible avec un prix libre. On parvient à atteindre l'équilibre mais c'est une économie précaire, nous avons des subventions** », se réjouit Martin Kergoulay, administrateur de la compagnie K.

Dans les prochains mois, la compagnie connaîtra la somme allouée dans le cadre du loto du patrimoine et devrait pouvoir poursuivre ses travaux de rénovation et son accueil de résidence artistique, avant de fêter la cinquième édition de son festival en 2026.

Le temps d'un spectacle, ces habitants d'une commune de l'Orne forment un chœur de bénévoles

À l'occasion de la représentation de son spectacle *Koudour* au festival du Moulin de l'Hydre, à Saint-Pierre-d'Entremont, dans l'Orne, la metteuse en scène Hatice Özer fait appel à un chœur de bénévoles. Les participants ont quelques jours pour apprendre chants et pas de danse issus des mariages de la diaspora turque.

Samuel BARBOTIN.
Publié le 04/09/2025



Chœur de bénévoles dans le cadre du spectacle *Koudour* d'Hatice Özer au festival du Moulin de l'Hydre. | OUEST-FRANCE

« **Je n'ai aucune notion de chant** », prévient Arnaud Chochon, à l'entrée du Moulin de l'Hydre, à Saint-Pierre-d'Entremont, dans l'Orne. Béret sur la tête, le père de famille est venu participer à la première répétition, mercredi 3 septembre 2025, du chœur de bénévoles formé pour le spectacle *Koudour* d'Hatice Özer, programmé lors de la quatrième édition du festival du Moulin de l'Hydre.

En tout, ils sont une vingtaine à avoir répondu à l'appel. Comme la plupart, Arnaud Chochon est un habitant de la commune. « **Je suis aussi bénévole de l'association du lieu, donc on m'a demandé de venir. Mais je ne sais pas à quoi m'attendre.** » C'est « **la première fois que le public participe à une pièce** », ajoute Roger Chanu, un autre participant.



Antonin-Tri Hoang et Hatice Özer au festival du Moulin de l'Hydre. | OUEST-FRANCE

Mis en scène par [Hatice Özer](#), *Koudour* est un « **spectacle musical dans lequel le public découvre les mariages turcs** ». Pendant près de deux heures, les choristes amateurs ont donc assimilé quelques paroles et pas de danse de cette fête. « **Je suis la seule de la diaspora turque parmi les musiciens et vous. Ça va donner un truc rigolo** », sourit la metteuse en scène avant de lancer les premiers chants.

« Jeter les paroles comme des sorts »

Accompagnés par le son du davaul, un tambour turc, les bénévoles enchaînent en rythme les quelques mots à apprendre. Des « **koudour, koudour, koudour** » résonnent alors à l'étage de ce grand bâtiment en pierre et Hatice Özer n'hésite pas à prodiguer quelques conseils.

« **C'est un verbe qui veut dire mourir d'amour inassouvi**, détaille la jeune femme. **Donc vous pouvez y aller : rouler les R et jeter les paroles comme des sorts ! En fait le mariage, c'est à la fois un moment de joie et une fête cathartique pour extérioriser tout ce qui peut mettre à mal la communauté.** »



La grande majorité des bénévoles vient de la commune de Saint-Pierre-d'Entremont. | OUEST-FRANCE

Une fois les voix bien échauffées, place à la danse. Main dans la main et épaule contre épaule, les apprentis artistes forment un demi-cercle autour des percussions du musicien Antonin-Tri Hoang. « **Deux pas en avant et deux en arrière, et si un moment quelqu'un veut danser seul au milieu ; il peut** », encourage Hatice Özer tout en donnant le tempo. Pour la représentation, les bénévoles devront revêtir leurs habits de soirées. « **C'est comme si j'arrivais au mariage avec mes cousins, donc il va falloir être le plus beau possible.** »

« Alors ça rendait bien ? »

Pour une première Arnaud Chochon, s'est plutôt bien débrouillé. « **Alors ça rendait bien ?** questionne-t-il. **Comme on est nombreux on peut chanter faux, ça ne s'entend pas.** » Même son de cloche, pour Annabelle Marie. « **C'est la première fois que je chantais. Il y avait une bonne humeur et une bonne ambiance.** » Il ne reste désormais plus que quelques répétitions au chœur de bénévoles avant la représentation ce vendredi.



Les participants ont découvert les chants et pas de danse des mariages turcs. | OUEST-FRANCE

Vendredi 5 et samedi 6 septembre 2025, festival du Moulin de l'Hydre, à Saint-Pierre-d'Entremont.

Le Club de Mediapart

Participez au débat

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat 🌱

BILLET DE BLOG 8 SEPTEMBRE 2025

Et revoilà le Festival du Moulin de l'Hydre !

Comme chaque année depuis quatre ans, la saison théâtrale s'ouvre, dès le premier week-end de septembre, avec le festival du Moulin de l'Hydre à Saint Pierre d'Entremont (Orne) quelque soit la météo. Après la pluie l'an dernier, cette année c'était soleil pour une foison de spectacles en plein air



Ambiance au Moulin de l'Hydre © Christophe Raynaud de Lage

Chaque année, en arrivant au Moulin, on mesure l'avancement des travaux. Nouvelle et vaste cuisine, magasins de décors et ateliers réaménagés, nouvelles chambres ou encore, un peu à l'écart, quatre grands containers aveugles abritant les décors de la compagnie le K, la compagnie de Simon Falguières, coorganisatrice du festival avec l'association Les Bernards l'Hermitte dont Falguières est une des membres fondateurs . Falguières et cinq amis, entourés de bénévoles du coin et d'ailleurs, ont pris possession de ce moulin qui n'en était plus un et en ont fait une fabrique de théâtre ouverte toute l'année (stages, résidences, répétitions, spectacles, etc.). Cerise sur le gâteau, cette année leur projet a été élu pour le département de l'Orne lauréat de la fondation du patrimoine dont la dotation ouvrira la voie vers la réalisation de leur rêve : un théâtre au sein de l'édifice en complément du théâtre en plein air adossé au bâtiment et où se sont déroulées la plupart des festivités du festival : danse, théâtre, musique...

Tout commença par *Bien parado* du collectif La méandre, un spectacle de danse en guise de mis en jambes, puis ce fut *Koudour* magnifique voyage orchestré par cette diablesse qu'est Hatice Özer avec sa famille et ses amis musiciens turcs sur lesquels plane l'ombre de son père. Sous la direction musicale d'Antonin Tri Hoang, un mélange de langues, de poètes (**Yunus Emre, Djalâl ad-Dîn Rûmî et Morsi Djamil Aziz**) et de divas du Proche orient autour d'une fête de mariage dont le marié reste introuvable. Les spectateurs sont bientôt invités à venir danser sur scène. Le spectacle va tourner jusqu'en juin prochain. Réjouissant.

On devait retrouver Hatice Özer en compagnie de Pierre Giafferi et Clara Mayer dans le spectacle *Le Prélude de Pan*, une mise en scène de Clara Hédouin qui a adapté le texte de Jean Giono ouvrant ce recueil de nouvelles. Le texte avait été créé au dernier festival d'Avignon dans les bois et les prés entourant Villeneuve lès Avignon, mêlant des témoignages d'agriculteurs du coin (gros productifs et petits bios) à la nouvelle mais écrasant trop cette dernière. Au Moulin de l'hydre les témoignages d'agriculteurs de la région arrivent en préambule à la nouvelle avant que le spectacle ne devienne déambulatoire tout au long de la vallée du Noireau qui longe le Moulin. De station en station, les excellents interprètes égrènent les pages de la nouvelle : l'arrivée d'un inconnu dans un village en fiesta et le charivari qui s'en suit. Le spectacle y gagne en clarté et en efficacité. De champ en champ, le spectacle nous emporte.

Louis de Villers, l'un des cofondateurs de la Fabrique de théâtre du Moulin et qui est l'un des interprètes de *Molière et ses masques*, le spectacle de Simon Falguières (lire [ici](#)), est, lui aussi, un passionné par Giono dont la vie comme celle de Céline, n'aura pas été à la hauteur de l'œuvre. Sous le titre *Vivre*, il met en scène et interprète une autre nouvelle de l'auteur, celle qui ouvre son recueil *Refus d'Obéissance*. Un plaidoyer anti militariste et anti capitaliste écrit en 1934, le narrateur dédiant ses mots à ses compagnons morts au front à ses côtés lors de la prise d'un fort. « *Je préfère vivre. Je préfère vivre et tuer la guerre et tuer l'état capitaliste. Je préfère m'occuper de mon propre bonheur. Je ne veux pas me sacrifier* » écrit Giono, dit l'acteur, accompagné à la batterie par Yuko Oshima.

« Notre collectif est né de la volonté de créer un orchestre de résistance face aux défis du monde, engagé pour la justice sociale et climatique. Nous constituons une alternative au modèle dominant du monde de la musique classique. En tant que musicien-ne-s militant-e-s amateur-ices et professionnel-le-s, étudiant-e-s et jeunes travailleur-euse-s, nous partageons tou.te.s un même objectif : bâtir un espace de réflexion ouvert et d'expérimentation de nouveaux modes d'action dans la lutte.

Nous sommes affligé-e-s de voir l'urgence écologique et sociale reléguée au second plan dans l'espace médiatique et politique. Nous évoluons dans un système capitaliste mondialisé qui n'a de cesse de creuser les inégalités, de surexploiter nos ressources naturelles et d'encourager, pour sa survie, la construction de systèmes d'oppression.

Nous reconnaissons que le monde actuel de la musique classique manque d'accessibilité et d'inclusivité. Aujourd'hui, la musique classique jouit d'un statut intouchable alors qu'elle véhicule des symboles d'un autre temps. Nous déplorons son cloisonnement dans les centre-villes bourgeois, l'accès inégal à la pratique instrumentale, la volonté d'uniformisation et d'élitisme qui se perpétue au sein des conservatoires et la marginalisation des femmes aux postes reconnus et de pouvoirs. »

Ce sont là quelques lignes du manifeste de L'Orchestre du nouveau monde constitué il y a quelques années et regroupant des musicien.nes sorti.e.s des Conservatoires et qui souhaitent faire bouger les lignes. Leurs préoccupations, leurs objectifs, leur ouverture croisent celles et ceux du Moulin . L'équipe du Moulin a tout de suite souhaité le faire venir au festival cet orchestre pas comme les autres. Après avoir planté leurs tentes dans le camping du Moulin au bord de la rivière, l'orchestre a envahi en masse la scène pour interpréter des œuvres allant de Beethoven à Léonard Bernstein, de Florence Price à Arturo Márquez.

Enfin, avec *Le journal d'un autre*, Simon Falguières a poursuivi son journal théâtral personnel qu'il écrit et joue de ci de là. Je me souviens d'un épisode savoureux vu il y a quelques années où il racontait sa propre naissance. Cette fois, c'est la naissance et les vagissements du Moulin qu'il a souhaité raconter, à commencer par l'exploration fantaisiste et jubilatoire du mot Hydre. En attendant une prochaine création fleuve (texte et nombre d'interprètes) comme les aime l'auteur et metteur en scène, *Le livre de K* sera créé en novembre au Théâtedelacité de Toulouse..

Tournée des spectacles présentés au Moulin :

***Bien parado* : le 13 sept. Le P'tit Pim, la Pimenterie (71), du 1au 4 oct. Pronomade(s), Haute Garonne – CNAREP à Encausse les Thermes (31)**

***Koudour* : 17 oct Saison culturelle de l'Ernée (53), 3 déc L'Avant Seine / Théâtre de Colombes (92), 17-19 déc MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis I Bobigny (93), 24- 25 marsThéâtre de La Renaissance I Oullins (69), 26-27 mars Théâtre de Vénissieux/La Machinerie (69), 7 mai Le Pavillon I Romainville (93), 6 juin Espace Germinal, Fosses (95)**



Le Journal d'un autre de Simon Falguières © Christophe Raynaud de Lage

REPORTAGES

Le Moulin de l'hydre : Un festival 2025 en plein chant

Pour la quatrième année consécutive, la fabrique théâtrale nichée au cœur du bocage normand et portée par l'association Les Bernards l'Hermine et la compagnie Le K, propose un moment de partage où les arts vivants s'hybrident. Danse, musique et théâtre entraînent les festivaliers jusqu'au bout de la nuit.

 Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
8 septembre 2025

À

Saint-Pierre-d'Entremont, au creux d'une vallée encaissée entre forêt et falaise de schiste brun, le Moulin de l'Hydre s'anime chaque premier week-end de septembre. Ancienne filature posée au bord du Noireau, le lieu brouille les pistes. L'architecture industrielle et monolithique de la bâtisse principale contraste avec les bucoliques pâturages alentour et le potager derrière le bâtiment de vie. Depuis quatre ans, devenue fabrique théâtrale, l'endroit mêle vie quotidienne, travail artistique, chantier et accueil du public. L'ambition est claire et assumée : inventer une autre manière de faire du spectacle vivant en offrant un espace durable de résidence et de répétition.

Les habitants des lieux – **Louis de Villers, Anastasia Kozlow, Stéphane Maugeri, Ingo Thill, Simon Falguières, Léandre Gans** et **Alice Delarue** – racontent cette aventure comme une histoire collective. Quatre années de travaux, de créations et de partages ont permis d'esquisser un geste nouveau au cœur d'une ruralité qui ne demande qu'à vibrer à l'unisson. Sélectionné récemment par le Loto du patrimoine, qui devrait permettre de financer une partie de la rénovation, le Moulin poursuit sa lente métamorphose. Le cap reste le même depuis le début, celui de transformer la filature en théâtre. En attendant, il se réinvente chaque fin d'été en festival hybride conjuguant danse, musique et théâtre.



Bien Parado du collectif La méandre © Christophe Raynaud de Lage

Une fête populaire et sans barrières

Au fil du jour, le lieu se remplit. Les habitués, les néophytes, les bénévoles et les artistes se mêlent joyeusement, fraternellement. Ici, rien n'est imposé, tout est libre. Chacun choisit librement le prix de sa participation – 10 euros en moyenne. Pour cette quatrième édition, le Moulin de l'Hydre fait carton plein. Un millier de personnes ont franchi les portes du Moulin, venues des villages voisins, des bourgs alentour et parfois même de Paris.

Le festival n'ignore pas les bruits du monde, mais cherche à l'affronter autrement. Cette édition résonne comme un chant collectif, une manière de se rassembler malgré l'angoisse liée aux guerres, à l'urgence écologique, aux tensions sociales et politiques. Ici, l'art se fait refuge et résistance, à la fois exigeant et profondément populaire.

Corps en transe

Sur la petite scène extérieure, juste en face à l'entrée du site, **Cédric Froin** fait quelques tests son. Le public s'installe à même le sol. Les premières notes résonnent. Au loin, un bruit sourd se fait entendre. **Jane Fournier**, du collectif La Méandre, fend la foule en traînant une caisse de bois qui lui servira de podium improvisé. Elle l'installe au cœur du public, esquisse quelques mouvements.

Silhouette androgyne, gestes secs empruntés à la danse sévillane, elle laisse son corps traversé par des pulsations électro. Visage fermé, corps souple, ses bras fendent l'air. Son regard scrute le public, parfois s'attarde. Ses mains se posent sur une épaule. Le lien entre artiste et spectateur se fait étroit, intime. La fusion des styles et des corps est totale. Avec *Bien parado*, spectacle imaginé pour l'espace public, elle brouille les repères, se libère des codes et invente une danse viscérale. Le public, debout, vibre avec elle et la fête peut commencer.

Mémoire et cérémonie



Koudour d'Hatice Özer © Christophe Raynaud de Lage

Après le repas partagé – un moment immuable du festival –, les spectateurs gagnent la grande scène, installée de l'autre côté de la filature. **Hatice Özer** y invite à plonger dans ses souvenirs d'enfance et dans la mémoire des mariages de la diaspora turque. Retraçant avec humour et tendresse des moments vécus dans la cité où elle a grandi, l'artiste d'origine turque imagine une procession où les mariées d'hier, d'aujourd'hui et de demain racontent leurs doutes, leurs regrets et leurs

espoirs.

Son spectacle *Koudour* repose sur un voyage artistique où sont évoqués notamment la danse hypnotique des soufis, les chants d'**Oum Katlhoum**, le souvenir des chanteurs qui de village en village apportaient partout un peu d'amour, avec un chœur d'habitants de Flers, mobilisés par l'aide d'associations locales. Les voix se mêlent aux gestes, les rituels aux anecdotes et la salle oscille entre récit intime, fête populaire et cabaret. L'élan est généreux, parfois foisonnant, mais il affirme une communauté et une histoire convoquées avec fougue et sincérité. On comprend le geste, mais la dramaturgie reste fragile. Entre one-man show, concert et souvenirs, le mélange séduit, mais laisse à distance.

Aux racines du territoire

Le lendemain, le festival se transforme en marche théâtrale. **Clara Hédouin** présente *Prélude de Pan*, d'après Giono, qu'elle avait créé à Avignon cet été et qu'elle adapte ici au paysage du Moulin. Cette récréation in situ s'inscrit dans son processus artistique et s'appuie aussi sur des entretiens menés avec les habitants. La vallée, les bois et les prairies deviennent décor et récit. Le texte s'entrelace avec la poésie du territoire et les spectateurs découvrent leur environnement réinventé, miroir sensible de leur propre vie.

Musique en lutte

Au bord du Noireau, l'Orchestre du Nouveau Monde prend place. Né en 2022 du désir de donner un sens nouveau à la pratique musicale, il réunit une centaine de jeunes musiciens issus des conservatoires régionaux et nationaux. Leur projet artistique s'accompagne d'un engagement politique affirmé en faveur de la justice sociale et de l'urgence climatique.

À l'ombre de la bâtisse de pierre, archets et cuivres résonnent. Les notes dépassent le simple plaisir esthétique pour éveiller une écoute collective et militante, où l'art devient outil de réflexion et d'action. Le programme passe de **Bernstein** à **Beethoven**, d'**Arturo Márquez** à **Rafael Hernandez**, sans oublier les œuvres méditatives de **Florence Price**, première compositrice afro-Américaine dont une symphonie a été jouée Outre-Atlantique par un grand orchestre. L'élan de la jeunesse et sa fougue emportent les festivaliers vers d'autres horizons, ceux d'un monde à réinventer et à écouter.

Le souffle militant de Giono

Un peu plus tard, en fin de journée, Louis de Villers quitte ses habits d'organisateur pour monter sur scène. Corps longiligne, gestes volubiles et voix claire, il donne à entendre sans artifice, ni effet, *Je ne peux pas oublier*, texte antimilitariste écrit par Giono en 1934. Le récit s'ancre dans le fracas de la Grande Guerre que l'auteur, malgré les années, garde au plus profond de lui comme une blessure incapable de cicatriser, et résonne douloureusement avec les conflits contemporains.



Vivre / d'après Je ne peux pas oublier Jean Giono, mise en scène de Louis de Villers © Christophe Raynaud de Lage

À ses côtés, la batteuse Yuko Oshima martèle sa batterie, transformée en champ de bataille sonore. Le dialogue entre mots et percussions oscille entre douceur et explosion. Ensemble, ils restituent l'urgence d'un texte qui cherche, au milieu du chaos, une langue et des rythmes pour dire la vie.

Rire et vertige

La nuit est déjà avancée, quand Simon Falguières prend place sur les planches. Cheveux blond peroxydé, silhouette nerveuse, il ouvre de nouvelles pages du *Journal de l'autre*, un récit intime entamé depuis 2017. Par un jeu de dédoublement, il raconte sa vie, ses angoisses, ses doutes et ses aventures artistiques avec une autodérision flamboyante. À travers ce récit mi-réel mi-fictif, il revient sur la genèse du Moulin, évoque ses obsessions et offre en prime quelques extraits de sa prochaine création, *Le Livre de K*.

Conteur hors pair, il entraîne son auditoire de la comédie à la tragédie, jusqu'aux frontières du n'importe quoi, mais toujours avec un sens jubilatoire du plateau. Le public rit, s'émeut et se laisse embarquer. Chauffés à blanc et prêt à danser, les festivaliers poursuivent la nuit aux sons rugueux et chauds de **Deadwood**, trio électro-blues azimuthé, puis d'un DJ set qui prolongera la fête jusqu'à l'aube.

Un chant pour être ensemble

Deux jours intenses et habités, semblables à ceux qui rythment la vie du Moulin toute l'année. Fragile et flamboyante, généreuse et ouverte, cette quatrième édition a tenu son pari. Elle a fait du festival un chant collectif, une manière de se retrouver face aux inquiétudes du monde et de transformer l'art en espace de résistance et de partage.

Festival du Moulin de l'Hydre

du 5 au 6 septembre 2025

Festival du Moulin de l'Hydre : l'utopie théâtrale de Simon Falguières

par Julia Wahl

09.09.2025



Forte de désormais quatre années d'expérience à Saint-Pierre d'Entremont, la compagnie le K a prévu, pour cette nouvelle édition du Festival du Moulin de l'Hydre, un programme mêlant musique et écrits de Giono. Sans compter, bien sûr, un nouvel épisode de cet écrit intime qu'est le *Journal d'un autre* de Simon Falguières.

A la découverte du Moulin de l'Hydre

Pour ceux qui l'ignoraient encore, le Moulin de l'Hydre est un ensemble de bâtiments constitué d'un moulin à farine et d'une filature. Les ami-es de la compagnie Le K se sont cotisé voilà cinq ans pour donner vie à leur « lieu rêvé » en achetant et retapant ces espaces en ruine. Le temps faisant son œuvre, le climat normand le sien, les lieux étaient inhabitables et les murs imprégnés d'humidité. Les artistes ont donc retroussé leurs manches pour donner un éclat nouveau à cet espace pour le moins bucolique. Ils ont ainsi su créer autour d'elles et eux un réseau de villageois et villageoises solidaires, les aidant dans les huisseries, leur donnant de la nourriture. De leur côté, les nouveaux et nouvelles propriétaires dispensent depuis lors des ateliers dans les écoles locales.

Certes, si tout n'est plus à refaire, beaucoup de travaux s'avèrent encore nécessaires. Mais Léandre Gans, Louis de Villers, Anastasia Kozlow ou encore Alice Delarue ont su créer un véritable espace de vie et de travail, avec une salle de répétition, des conteneurs pour entreposer les décors ou un potager chaque année plus luxuriant. Une utopie nécessaire en ces temps de terrible dystopie.

« Un écrin de verdure où chante une rivière... »

Cette édition du festival a, pour sa part, tenté de donner à voir et à entendre cette utopie en mêlant divers arts de la scène. Ainsi de la programmation, au soir du samedi, d'un concert de l'Orchestre du Nouveau Monde, orchestre, selon ses mots, « engagé pour la justice sociale et climatique en France ». Cet ensemble regroupe amateur·rices et professionnel·les et œuvre à l'accès à la musique pour toutes et tous. Au menu de cette soirée, Beethoven, *of course*, mais aussi Leonard Bernstein ou la compositrice oubliée Florence Price. Le choix de programmation, avec des compositions relevant de différentes inspirations musicales, révèle le souhait de créer une forme de créolisation musicale, où les traditions s'inspireraient les unes les autres.

Cette recherche de mélanges apparaît également dans la création de Clara Hédouin *Le Prélude de Pan* (création 2021), inspiré de la nouvelle éponyme de Giono. Le texte de l'auteur provençal, dit par deux actrices -Hatice Özer et Clara Mayer – et un acteur – Pierre Gïafferi – dans des prés ornaïes, est entrecoupé d'interviews enregistrées de paysans contemporains, qui racontent leurs difficultés comme leurs aspirations. Le lieu du jeu, en plein air et relativement éloigné du public, modifie le rapport entre le public et les interprètes, voix et silhouettes détachant dans les espaces naturels.

Giono toujours avec *Vivre*, de et avec Louis de Villers, adaptation de *Refus d'obéissance*, réunion de plusieurs articles du Manosquin. Ce réquisitoire contre la guerre à l'écriture brillante entre en résonance avec la course au réarmement contemporaine et apparaît à ce titre éminemment nécessaire. L'interprétation de Louis de Villers, qui sait se mettre au service du texte sans tout à fait s'effacer, lui donne une grande force. Il est toutefois difficile de ne pas s'interroger sur la temporalité de la parution initiale du texte : « refuser de la faire » en 1937, est-ce vraiment le même geste qu'en 1914 ou en 1954, lorsque sortira la chanson de Vian ?

Le Journal d'un autre, le journal drôle et grinçant de Simon Falguières

A ces préoccupations politiques angoissées répondent celles, plus intimes, de Simon Falguières. C'est en effet l'objet de son *Journal d'un autre*, qu'il présente comme un « journal intime théâtral ». Dans une forme brève, l'auteur du *Nid de cendres* y fait entendre ses relations avec ses proches dans une forme de réflexion égotiste pleine d'autodérision. Plus que les peurs et terreurs de la vie quotidienne, ses échanges avec son psy ou son addiction au tabac, c'est en effet la mise en scène de ces névroses, plus que les névroses elles-mêmes, qui est l'objet de la pièce.

En outre, le talent satirique et scénique de Simon Falguières lui permet de transformer ce qui pourrait paraître un exercice nombriliste en une véritable farce où tout le monde en prend pour son grade, de l'artiste à la ministre en passant par les élus locaux. Dans ce *Journal d'un autre*, le rire est grinçant, mais le rire est partout, révélateur des absurdités de notre monde.

Festival du Moulin de l'Hydre, vendredi 5 et samedi 6 septembre 2025 au Moulin de l'Hydre à Saint-Pierre-d'Entremont (Orne).

Hatice Özer au pays du mariage



Photo Christophe Raynaud de Lage

Dans *Koudour*, Hatice Özer se fait animatrice de mariage turc, rôle réservé aux hommes dans la communauté turque. Avec trois musiciens de jazz, elle se livre à une puissante et drôle de cérémonie entre texte et musique, qui célèbre l'union des arts et des cultures.

L'adresse directe, le regard malicieux, le geste vif et la robe des grands soirs avec lesquels Hatice Özer ouvre *Koudour* placent d'emblée celui-ci dans un rapport singulier avec le spectateur et avec les théâtres où elle se produit.

Car si nous découvrons pour notre part ce spectacle en extérieur dans le cadre formidable du Moulin de l'Hydre, lors de la 4e édition du festival organisé en ce lieu du bocage normand par Simon Falguières et sa compagnie Le K, c'est habituellement en salles qu'est programmée cette création de la jeune comédienne, autrice et metteuse en scène. Celle-ci n'en est pas à son coup d'essai en matière de jeu avec les codes habituels de la représentation théâtrale. Dans son premier spectacle déjà, [Le Chant du père](#), elle faisait de la scène un usage très personnel. Convoquant auprès d'elle son père ferronnier, poète, chanteur et joueur de saz – le luth oriental –, elle déployait une forme à mi-chemin entre la pièce de témoignage et le rituel. Et c'est de nouveau de ces deux côtés à la fois que Hatice Özer ancre sa recherche pour *Koudour*. Si elle s'exprime à la première personne, et part clairement une nouvelle fois de son vécu, l'artiste donne ici à son travail une dimension d'emblée nettement plus collective, plus vaste. Plus musicale aussi.

En prenant pour objet d'exploration les cérémonies de mariages turcs auxquelles elle a souvent assisté dans son enfance périgourdine vécue, nous raconte-t-elle en guise d'échauffement, dans la cité de la Borie Basse – « 3 blocs, 4 étages, 302 appartements + 1 mosquée + 1 supérette ambulante + 1 local

d'aide aux devoirs + 1 terrain de basket + 1 petite mosquée et son petit minaret », détaille-t-elle avec le sourire de celle qui a fait du chemin depuis et y revient donc en conscience –, **elle se livre à une forme de concert-récit capable de faire danser toute une salle de théâtre**. Davantage que dans *Le Chant du père*, où ce dernier ne chantait et jouait de son saz qu'en fin de spectacle, la musique est dans *Koudour* comme préparée par les mots. Elle survient une fois achevée la présentation de la B.B. (la Borie-Basse, pour les intimes), avec zoom sur le salon familial recouvert de « *papier peint fleuri* » – Hatice Özer a le goût de ces petits détails qui en disent long du milieu social qu'elle décrit –, en particulier sur un portrait que l'artiste prenait enfant pour celui d'un oncle lointain, mais qui s'avère être celui du grand chanteur turc **Neşet Ertaş**. La légende entourant cet artiste, surnommé en Turquie « *le plus grand des amoureux* », est pour la comédienne l'occasion de déployer son verbe nourri autant de son expérience théâtrale que des conteurs et orchestres orientaux, dont elle s'approprie librement la structure en thèmes et variations.

Il est clair déjà que Hatice Özer ne se contente pas de faire acte de transmission d'une culture, mais qu'elle la revisite, qu'elle la transforme à l'aune de ce qu'elle est et de la distance qui la sépare de la génération de ses parents. *Koudour* tient sa force du choix de l'artiste de ne chercher ni à réduire cet écart ni à l'accentuer, mais à l'habiter pleinement. Cette position autorise la fantaisie et l'humour, un art du décalage que la musique porte autant que le texte. **Le choix de trois excellents musiciens de jazz – Antonin Tri Hoang, Matteo Bortone et Benjamin Colin – pour approcher la transe orientale crée une belle étrangeté aux accents tantôt comiques, tantôt poétiques**. En matière musicale comme narrative, c'est toutefois Hatice Özer qui tient les rênes de son *Koudour*, qui n'a de débridé que l'apparence : pour faire entrer le public français dans la transe orientale – aussi revisitée soit-elle –, la petite équipe fait preuve d'une précision qui n'est pas incompatible avec l'improvisation, au contraire. Après avoir raconté comment elle en est venue à apprendre à jouer du *davul*, le tambour roi de toutes les cérémonies anatoliennes, Hatice Özer joint le geste à parole en se saisissant de l'instrument. La voilà auto-intronisée femme-tambour et chef du tout petit orchestre, qui se la joue dans un premier temps modeste et maladroit avant de dégainer contrebasse, saxophone, clarinette et clavier, et d'ouvrir tout son savoir-faire au répertoire que lui soumet sa cheffe.

En s'emparant du *davul*, c'est presque un acte subversif que réalise l'artiste, du moins par rapport à la communauté turque de la diaspora qu'elle se met bientôt à décrire en situation de mariage. Consciente que la chose peut ne pas être comprise par la majorité des spectateurs, elle leur livre le minimum d'informations nécessaires à la compréhension de sa démarche. Le tambour, comme tous les autres instruments des musiques de mariages turcs, dit-elle, n'est traditionnellement joué que par des hommes. Autrement dit, « *c'est toujours les hommes qui jouent et les femmes qui entrent en transe* ». ***Koudour* prend ainsi le large par rapport aux aspects de la tradition dont Hatice et sa génération ne peuvent se satisfaire, tout en développant avec celle-ci une relation puissante**. En chantant les morceaux du « *plus grand des amoureux* » **Neşet Ertaş**, de la diva **Asmahan** au destin romanesque, de Zeki Müren, dont l'homosexualité en pays conservateur n'a pas empêché le grand succès, ou encore de **Sezen Aksu**, considérée comme une pionnière de la musique pop turque, la comédienne dit son goût pour leurs chansons d'un amour dans lequel elle exprime clairement ne pas se reconnaître, notamment parce qu'il est lié à la mort dans l'imaginaire collectif – « *koudour* » est un verbe qui signifie en romani turcique « *mourir d'amour inassouvi* ». Essentiellement fait de mimiques et de regards moqueurs qu'elle manie avec autant d'art que son tambour et son récit, le dialogue qu'établit Hatice Özer avec les textes pétris de romantisme des chansons qu'elle interprète est critique, mais jamais violent.

Il y a même dans cet échange une évidente tendresse, qui prolonge celle que l'artiste manifestait pour son père dans son précédent spectacle. Tout en jetant un regard teinté de féminisme sur les différentes formes du « *koudour* », qu'elle détaille au fil de la pièce en variant sans cesse l'équilibre qui tient ensemble toutes les composantes de sa création hybride, **la comédienne et metteuse en scène célèbre la beauté des chansons qu'elle reprend et celle des femmes qu'elles font danser**. Le moment qu'elle consacre à la figure de Fadimé illustre bien la profondeur et la complexité du rapport qu'entretient Hatice Özer avec les matériaux qu'elle convoque. En décrivant sur le mode motif et variations multiples cette femme de 60 ans, vivant depuis 40 ans à la Borie Basse et mariée depuis autant d'années « *sans aucune relation extraconjugale* », présente à tous les mariages où elle finit invariablement en transe comme s'il s'agissait de sa propre cérémonie, Hatice Özer lui donne une place qu'elle n'a nulle part ailleurs. En installant

Fadimé et ses bijoux scintillants au cœur des théâtres, *Koudour* déplace autant ces derniers qu'elle transforme les mariages turcs. Ce double bousculement est la source d'une joie que décuple la présence à chaque représentation de musiciens locaux issus de la diaspora turque, qui viennent rejoindre l'équipe dans leur intense invitation à la danse.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Koudour

Écriture et mise en scène Hatice Özer

Avec les textes de Yunus Emre, Djalāl ad-Dīn Rûmī, Morsi Djamil Aziz

Direction musicale Antonin Tri Hoang

Avec les compositions de Erik Satie, Neşet Ertaş, Sezen Aksu

Avec Hatice Özer (jeu, chant, davul), Antonin Tri Hoang (arrangement, composition, claviers, saxophone, clarinette, zurna, jeu), Matteo Bortone (contrebasse, voix), Benjamin Colin (percussions, voix, jeu)

Création costumes Alejandra García

Régie son Lucas Magnat

Création lumière Lola Delelo

Régie générale lumière Lola Delelo, en alternance avec Ludwig Elouard

Production Compagnie La neige la nuit

Production déléguée CDN de Normandie – Rouen

Avec le soutien de la Hutte – Festival Remue

Ce projet est lauréat 2023 du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE) et financé par la région Île-de-France.

Durée : 1h40

Vu en septembre 2025 au Moulin de l'Hydre, Saint-Pierre-d'Entremont

Saison culturelle de l'Ernée

le 17 octobre

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

le 3 décembre

MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny

du 17 au 19 décembre

Théâtre de La Renaissance, Oullins

les 24 et 25 mars 2026

La Machinerie – Théâtre de Vénissieux, Scène conventionnée d'intérêt national art & création

les 26 et 27 mars

Le Pavillon, Romainville

le 7 mai



THÉÂTRE, MUSIQUE

FESTIVAL DU MOULIN DE L'HYDRE 2025 : LE THÉÂTRE EN PARTAGE.

2 SEPTEMBRE 2025

Rédigé par Mireille Davidovici



Le Moulin de l'Hydre. Phot. © DR

Quatrième édition de ce jeune festival, mené au cœur de la Suisse normande par la compagnie le K-Simon Falguières. Deux jours de réjouissances où, sur scène et hors cadre, le théâtre s'offrira des airs de liberté, de concerts en déambulation performée, de bal en banquet spectaculaire. Et une pièce inédite de Simon Falguières.

Une aventure collective en ruralité

« La seule façon de repenser la décentralisation, est de vivre localement », dit Simon Falguières, directeur artistique d'un collectif d'« artistes-bâisseurs » qui mène de front la création de spectacles et la construction d'un théâtre. Il le rêve, ouvrant sur les falaises, la rivière et la forêt, au creux de la vallée du Noiraud, affluent de l'Orne, autour de l'ex Moulin des Vaux. Rebaptisée Moulin de l'Hydre, l'ancienne filature puis usine de pièces détachées renaît pour devenir une « fabrique de théâtre », réunissant tous les métiers du spectacle, sous la houlette de la Compagnie de théâtre Le K-Simon

Falguières et des Bernards L'Hermite, une association qui a coutume de s'installer dans des lieux désaffectés pour les transformer en espaces de création artistique (par exemple La Patate sauvage à Aubervilliers).

Sur un grand terrain arboré, idéal pour la culture potagère et l'installation d'un camping, deux corps de bâtiment se font face. D'un côté, un lieu d'habitation, où six personnes ont élu domicile permanent, dont le metteur en scène et le directeur technique de la Compagnie Le K. Il accueille aussi des artistes en résidence : de nombreuses compagnies, pour moitié implantées en Normandie, viennent y travailler. En vis-à-vis, des espaces de répétition, de montage et de stockage de décors et l'emplacement du futur théâtre « pour faire des créations de grande taille, hiver comme été ».



Théâtre en plein air. Phot. © DR

Un chantier en marche

Le Moulin de Hyde, c'est une histoire un peu magique, à l'aune des spectacles de Simon Falguières (dernièrement *Fragments de la forêt aujourd'hui disparue* avec 33 élèves de la promotion 2025 du Conservatoire National Supérieur d'art Dramatique de Paris). Un rêve d'enfant qui prend corps en plusieurs épisodes : 2024-2025, sauvetage du lieu (toiture, huisserie, isolation); 2025-2027, construction du théâtre ; 2028-2029 finition et équipement du lieu. Avec à terme, la remise en marche de la roue motrice du moulin qui a fonctionné jusque dans les années soixante pour alimenter la Fabrique en électricité.

Le chantier avance au cœur de cette région vallonnée qui lui vaut le nom de Suisse normande et les habitants des bourgs voisins sont nombreux à adhérer au projet et se réjouissent de voir naître un bar associatif, là où tous les bistrots ont fermé, de participer à des stages de théâtre un week-end par mois, d'octobre à juin, et d'écouter de la musique à la guinguette, en été. Certains participent au chantier pour construire un muret ou donner un coup de main pour les manifestations. Quarante-vingt bénévoles contribuent à la bonne marche du festival annuel, assurant accueil, cuisine, bar...

Un public nombreux est attendu : gens du cru et amis des artistes. Le prix d'entrée est libre et vaut adhésion à l'association des Bernards L'Hermite. Pour une somme modique, on peut manger sur place et le bar, apprécié pour ses crêpes maison et son vin chaud, ne désemplit pas. Aujourd'hui, le festival a lieu en extérieur. Des gradins confortables ont été montés face à une grande scène adossée

au mur de briques de l'usine. Aux fenêtres s'allument des projecteurs. Un deuxième espace de jeu est improvisé dans la cour du Moulin, un autre dans une prairie attenante et, cette année, au long de la rivière et jusqu'au Mont Cerisy.



Un lieu de résidences. Phot. © DR

Un chant pour guérir ensemble

Reprenant les mots de Jean Giono dans *Le Chant du monde*, « Quand on est malade, rien ne chante plus fort que l'envie de guérir », l'équipe du Moulin voit dans le fait d'être ensemble en pleine nature et dans la multiplicité des propositions artistiques un remède « contre l'angoisse qui nous enserre de jour en jour avec les guerres, la catastrophe écologique, les grands feux, les montées réactionnaires... ».

En ouverture, le collectif La Méandre présente *Bien Parado* une ode à l'émancipation en forme de Sévillane, dansée par Jane Fournier sur les compositions électroniques de Cédric Froin. Puis Hatice Özer convie les spectateurs à, une fête de mariage turc spectaculaire, *Koudour*. Pour l'occasion, un chœur d'habitants a été constitué, en lien avec les associations de la diaspora turque de Flers.

Le lendemain, en début d'après-midi, *Le Prélude de Pan*, de Jean Giono, présenté par la troupe de Clara Hédouin au Festival d'Avignon, propose une marche au cœur de la nature, nourrie de la prose magnétique de l'écrivain et des paroles d'agriculteurs du coin. Au retour, place aux 65 jeunes interprètes de l'Orchestre du Nouveau Monde : mêlant œuvres savantes et morceaux populaires, ils inventent une musique symphonique pour tous.

Louis de Villers jouera *Je ne peux pas oublier* de Jean Giono, accompagné de la batteuse de jazz Yuko Oshima. Un réquisitoire antimilitariste qui, écrit en 1934 au nom de la vie, résonne fortement aujourd'hui.

Simon Falguières clôturera les réjouissances par un nouvel épisode du *Journal d'un autre*, journal intime théâtral entrepris depuis de nombreuses années. Seul en scène, il y explore une écriture entre farce, poésie, pantomime et théâtre d'objet. Ce huitième chapitre raconte l'aventure du Moulin de l'Hydre.

Enfin, on dansera jusqu'au bout de la nuit avec Electro Blues Deadwood et le collectif de DJs Contrebande.

« Entendre les mots résonner dans le concert de la nature. Être invité au mariage d'une autre culture. Vivre le théâtre comme une fête et un festin », telles sont les promesses de ce festival, avant de retrouver Simon Falguières et sa troupe en novembre pour une prochaine création : *Le Livre de K*, au Théâtre de la Cité, CDN de Toulouse

Festival du Moulin de l'Hydre

Saint-Pierre-d'Entremont (Orne) www.lhydre.com/le-moulin

Programme

Vendredi 5 septembre

19h *Bien Parado* ♦ Collectif **La Méandre** ♦ Chorégraphe et interprète **Jane Fournier** ♦ Compositeur et interprète **Cédric Froin**

21h30 *Koudour* ♦ Écriture et mise en scène **Hatice Özer** ♦ Textes de **Yunus Emre, Djalâl ad-Dîn Rûmî** et **Morsi Djamil Aziz** ♦ Direction musicale **Antonin Tri Hoang** ♦ Interprètes **Hatice Özer** (jeu, chant, davul), **Antonin Tri Hoang** (arrangement, composition, claviers, saxophone, clarinette, zurna, jeu), **Matteo Bortone** (contrebasse, voix), **Benjamin Colin** (percussions, voix, jeu) ♦ Création costumes **Alejandra García**

Samedi 6 septembre

14h *Prélude de Pan* de **Jean Giono** ♦ Mise en scène de Clara **Hédouin** ♦ Avec **Hatice Özer, Pierre Giafferi** et **Clara Mayer**

17h Orchestre du Nouveau Monde, 35 musiciens sous la direction d'**Etienne Jarrier**

18h30 *Vivre*, d'après **Jean Giono** ♦ Mise en scène **Louis de Villers** ♦ Interprétation **Louis de Villers** (voix) et **Yuko Oshima** (batterie)

21h *Le Journal d'un autre* de et par **Simon Falguières**

22h30 Deadwood – concert ; ooh Contrebande – DJ set

Prix libre pour l'entrée - réservation : www.lhydre.com

Le Festival du Moulin de l'Hydre 2025



Photo Yacine Bayan

La 4e édition du Festival du Moulin de l'Hydre se déroulera les 5 et 6 septembre 2025.

« Voilà quatre ans que nous sommes arrivés au Moulin de L'Hydre. Quatre années de travaux, de création, de partage avec les publics, de recherche. Quatre années à tenter une aventure collective en ruralité pour construire sur notre lieu de vie, une fabrique théâtrale au rythme des saisons.

Quatrième année et quatrième édition de notre festival. Jean Giono dit dans *Le Chant du monde* : *“Quand on est malade, rien ne chante plus fort que l'envie de guérir.”*

Cette quatrième édition sera un chant pour être ensemble tant que l'on peut et se guérir (à notre petite échelle) de ce monde anxieux qui nous enserre de jour en jour avec les guerres, la catastrophe écologique, les grands feux, les montées réactionnaires, la fracture entre les populations dans notre pays même. Cette quatrième édition sera un chant pour se retrouver autour de formes aussi exigeantes que diverses et populaires. Des formes multiples, puisque nous sommes une multitude.

Le vendredi, nous accueillerons **Le Collectif La Méandre**, pour *Bien Parado* une performance mêlant la danse sévillane et la musique électronique, une ode puissante à la liberté et à l'émancipation. Puis, **Hatice Özer** mènera tambour battant le spectacle *Koudour*. Une fête de mariage turc dont nous serons les convives. Pour l'occasion, nous formerons un chœur d'habitant.e.s et travaillerons avec les associations de la diaspora turque de Flers.

Le samedi, nous accueillerons en ouverture *Le Prélude de Pan*, spectacle en itinérance présenté cette année au Festival d'Avignon. Un texte magnifique de **Jean Giono** qui repense le rapport des humains au monde vivant. Une pièce en déambulation, que nous jouerons en marchant dans notre vallée du Noireau et sur le Mont Cerisy. Pour l'occasion, la troupe de **Clara Hédouin** rencontrera des agriculteur.ice.s du coin pour enregistrer leurs paroles en amont de la représentation. Après la marche, nous avons la joie infinie d'accueillir **L'Orchestre du Nouveau Monde**, un concert philharmonique réunissant 65 jeunes musicien.ne.s. un moment hors du commun, en extérieur, sous la direction du jeune chef d'orchestre Etienne Jarrier. L'Orchestre du Nouveau Monde jouera un programme mêlant œuvres savantes et morceaux populaires.

La journée théâtrale se terminera par deux solos de deux habitants du Moulin. **Louis de Villers** interprétera un texte de Jean Giono, fil rouge de notre journée, *Refus d'obéissance*, accompagné de la batteuse de jazz **Yuko Oshima**. Cette forme hybride s'intitulera *Vivre*. **Simon Falguières** clôturera les représentations par la création d'un nouvel épisode du *Journal d'un autre*,

journal intime théâtral qu'il entreprend depuis de nombreuses années. Le sujet de cet épisode inédit sera l'aventure du Moulin de L'Hydre elle-même.

Après les représentations, place à la musique avec le trio **Electro Blues Deadwood** puis le collectif de DJs **Contrebände** qui nous fera danser jusqu'au bout de la nuit.

Nous créons ce festival chaque année pour nous réunir, nous unir dans le chant du monde. Entendre les mots résonner dans le concert de la nature. Voir une jeunesse unie défendre l'utopie d'une musique symphonique pour tous.tes. Être invité au mariage d'une autre culture. Vivre le théâtre comme une fête et un festin.

Les 80 bénévoles seront toujours là pour vous accueillir, vous faire à manger, vous guider sur le parking.

L'association des parents d'élèves du regroupement scolaire des deux villages, sera toujours là pour vous faire des crêpes et des gâteaux. Nous serons toujours là, malgré la pluie et le vent, pour faire de ce moment un souvenir. »

L'équipe du Moulin de l'Hydre

Festival d'Avignon : "Prélude de Pan", la magie d'une déambulation en plein air, signée Clara Hédouin

À l'orée d'un bois, dans un champ, une clairière... Le public suit les acteurs en pleine nature pour les écouter dire Giono, et alerter sur le changement climatique. Enchanteur et nécessaire.



« Prélude de Pan », d'après Jean Giono, adapté par Clara Hédouin et Romain de Beccdelièvre. Photo Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

Par Kilian Orain

Réservé aux abonnés **T**

Publié le 13 juillet 2025 à 15h00

Après avoir présenté en 2023 *Que ma joie demeure*, adaptation fleuve et magique du roman éponyme de Jean Giono (1895-1970), la metteuse en scène Clara Hédouin est de retour dans le In d'Avignon, avec un texte toujours joué en plein air et toujours signé de l'écrivain provençal, qui n'a pas son pareil pour conter la nature et décrire les êtres qui la font vivre. *Prélude de Pan* est tiré d'une nouvelle méconnue, publiée en 1930, appartenant à « La trilogie de Pan », du nom de cette divinité de la mythologie grecque qui personnifie la nature. On retrouve aussi les déambulations dans la campagne, les marches dans les chemins caillouteux, parfois sinueux de la forêt ou des champs. En réalité, *Prélude de Pan* a été créé par Clara Hédouin en 2021, avant *Que ma joie demeure*. Sa forme est plus légère, avec trois comédiens seulement (Hatice Özer, en alternance avec Loup Balthazar, Pierre Giafferi et Clara Mayer). Et il a servi d'échauffement aux près de sept heures du spectacle présenté il y a deux ans.

Parler de la nature dans la nature ? La démarche va de soi pour Clara Hédouin, normalienne, diplômée du Studio-Théâtre d'Asnières et de l'École du jeu à Paris, habituée aux spectacles en extérieur. Elle nous emmène cette fois à quelques kilomètres d'Avignon, dans la plaine de l'Abbaye où se déroule un autre festival, celui de Villeneuve en scène. Près des chapiteaux, de la forêt et des cultures d'artichauts, *Prélude de Pan* se déploie en cinq tableaux : l'un est joué dans une clairière, l'autre à la bordure d'un champ, le troisième dans une étendue d'herbe... Accompagnés par le chant des cigales, les spectateurs cheminent, siège pliant sous le bras, d'un lieu à un autre, d'une ambiance à une autre, chatouillés par les rayons du soleil, par une branche ou une ronce qui dépasse. Ni gradins ni chaises, comme si le spectacle s'attardait inopinément sur un paysage, rendant l'expérience éphémère et unique.



D'une scène à l'autre, les spectateurs se déplacent avec leur siège pliant. Photo Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

Plus modeste que son « aîné », *Prélude de Pan* en reprend les motifs — et une scène entière où les spectateurs de *Que ma joie demeure* retrouveront l'étranger Bobi. Clara Hédouin a aussi interrogé des agriculteurs, dont les propos sont repris ou diffusés. Comment considèrent-ils un arbre ou une mauvaise herbe ? Faut-il les arracher ? Employer des pesticides ? De la défense du modèle paysan à celui, plus répandu, de l'agriculture industrielle, le spectacle donne la parole à un panel varié de personnes. Et invite à réfléchir sur notre propre rapport à la nature.

Les oiseaux et le vent jouent leur partition

On apprend que la Barthelasse est la plus grande île fluviale d'Europe et qu'elle a longtemps accueilli nombre d'agriculteurs. Aujourd'hui, ils ne sont plus qu'une poignée ; tomates et haricots se font de plus en plus rares. Comment s'adapter, ici et autour, au réchauffement climatique ? Ces questions concrètes contrastent avec la langue plus lyrique de Giono. L'auteur rend un vibrant hommage au vivant. On s'émerveille devant ses mots déclamés par les comédiens, parfois entravés par le vent, lorsque s'invitent le chant des oiseaux, le tintement des feuilles, ou tout simplement la beauté de la nature. L'effet est magique.



Des questions concrètes sur le climat qui contrastent avec la poésie de Giono. Photo Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

Le revers de la médaille, c'est que ces paroles, parfois âpres, ardues à appréhender, se noient dans le vaste décor qui les accueille. La représentation ne s'appuie pas sur des personnages ni sur une histoire à proprement parler, mais sur des scènes, des sensations par lesquelles il faut se laisser traverser. Le vrai spectacle ici n'est-il pas celui de la nature, comme nous le disent Giono, Clara Hédouin et les comédiens ? Qu'on pose sur elle un regard admiratif ou qu'elle génère des questionnements concrets, elle est incontournable. Elle nous nourrit concrètement et spirituellement. Nous définit en tant qu'humains. Alors qu'à quelques encablures le feu fait des ravages, *Prélude de Pan*, par le théâtre, lui rend admirablement hommage.

TT Jusqu'au 20 juillet, 18h30, Festival Villeneuve en scène, plaine de l'Abbaye, 2h. Spectacle en déambulation. Le 6 septembre, Festival du Moulin de l'Hydre, Saint-Pierre-d'Entremont.

« Prélude de Pan », la sublime communion de Clara Hédouin



Photo Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Conçu comme une préfiguration du magnifique *Que ma joie demeure*, le non moins subtil et délicat *Prélude de Pan* de Clara Hédouin allie la fable de Giono et la réalité agricole d'aujourd'hui, le fantastique et le concret, la Nature et les Hommes au long d'un spectacle itinérant qui défend, avec sensibilité et intelligence, l'importance de notre rapport étroit au vivant.

Qu'elle est belle, et rare au théâtre, cette réminiscence olfactive, celle d'une odeur de menthe qui, dès les premiers instants de *Prélude de Pan*, nous projette deux ans plus tôt, dans un coin perdu de nature situé près de Barbentane. Instantanément, on se souvient avoir été marqué, à l'époque, par l'odeur du thym sauvage qui poussait là, sans aucune intervention humaine pour le faire prospérer, en lisière de cette plaine d'où avaient surgi cinq silhouettes colorées, comme autant de personnages de *Que ma joie demeure*. Assis dans cet espace, émerveillé par l'ambiance entre chien et loup propre au petit matin, à cette heure où les cigales ne sont pas encore éveillées, nous avons été saisi par une image digne d'une toile de maître, par ce tableau qui ouvrait le spectacle déambulatoire de Clara Hédouin, et préfigurait son intense beauté esthétique et théâtrale. **Dans le cadre, déjà, du Festival d'Avignon, la metteuse en scène s'était alors lancée à l'assaut de l'oeuvre de Jean Giono, dans une exploration sensible et bouleversante du projet de Bobi, cet homme qui entend propager la joie dans un univers paysan au bord de l'asphyxie.** Et c'est, justement, par la voix d'un « paysan », **Didier Doux**, que s'ouvre *Prélude de Pan*. Céréaliier de son état, cultivant 250 hectares de terres au coeur de la Plaine de l'Abbaye où a lieu le spectacle, ce professionnel n'a pas grand-chose à voir avec les hommes du temps de Giono. Partisan et pratiquant d'une agriculture conventionnelle, il tient, avec un aplomb déconcertant, un discours sans aucun complexe, où fertilisation chimique des sols, mécanisation à outrance et recours aux insecticides se mêlent allègrement. À ses yeux, tous les moyens semblent bons pour arriver à ses fins productivistes, y compris lorsqu'ils malmènent la Nature et ses composantes ; à travers lui, il n'est plus question d'alliance entre

l'Homme et son environnement, mais d'exploitation pure et simple du second par le premier, quitte à conduire à sa destruction progressive.

Heureusement pour le territoire dont, en parallèle, les deux comédiennes et le comédien décrivent progressivement la topographie, cet agriculteur n'est pas représentatif de la majorité de celles et ceux qui y oeuvrent au quotidien et que Clara Hédouin et **Romain de Becdelièvre** sont allés rencontrer afin de recueillir leurs paroles d'une incroyable hauteur de vue. Du dernier propriétaire terrien de la Plaine, **Guy David**, aux maraîchers bios **Étienne Coulibaly** et **Hélène Bertrand**, de l'éleveur de chèvres et de cochons en plein air **Brice Pontet** à la famille **Cappeau** qui, depuis plusieurs générations, cultive des fruits et des légumes sur l'île de la Barthelasse, toutes et tous sont bien conscients du caractère précieux de la Nature qui les environne, et dont ils prennent le plus grand soin, des apports de la Durance et des crues du Rhône qui engraisent naturellement les sols, mais aussi de l'urbanisation galopante qui, aux alentours, a peu à peu grignoté la surface de terres agricoles disponibles et des menaces plurielles qui pèsent sur leur activité et, en même temps qu'elle, sur eux-mêmes. À ces voix locales – dont l'immense majorité change à chaque fois que le spectacle s'installe dans un territoire pour mieux s'y inscrire –, se combinent bientôt les mots plus universels de Giono, ceux de *Prélude de Pan* que, alternativement, **Hatice Özer**, **Pierre Giafferi** et **Clara Mayer** narrent et incarnent. Dans cette courte nouvelle fantastique, l'auteur plonge dans la vie d'un village (alpin) sous l'orage, avec, toujours, ce goût mêlé pour les Hommes, la Nature et le paysage. À la manière de Bobi dans *Quand ma joie demeure*, un mystérieux étranger s'invite dans cette communauté et, en voyant une colombe en train d'être molestée par une brute épaisse du cru, fait émerger une vague vengeresse nourrie par quelques notes d'accordéon – transformé ici en harmonica. Les villageoises et les villageois sont alors pris dans une transe qui les dépasse, où l'alcool coule à flots, où la fête votive bat son plein et où les animaux s'invitent bientôt, non pas en tant que simples spectateurs, mais comme acteurs de cette orgie proto-apocalyptique. Cette fiction à l'étrangeté magnétique, Clara Hédouin ne la livre pas entièrement dans l'arène circulaire où les spectatrices et spectateurs ont d'abord pris place. **Conçu comme une préfiguration de *Que ma joie demeure*, *Prélude de Pan* en adopte le principe itinérant, et le public est bientôt invité à cheminer de point d'étape naturel en point d'étape naturel** – patiemment et savamment choisis par la metteuse en scène au gré d'un très fin travail de repérage préalable –, en suivant les trois comédiens dans leur course folle – parfois magnifiquement exécutée à travers champ. En même temps que la nouvelle de Giono, il découvre alors un espace, celui de la Plaine de l'Abbaye, où la végétation luxuriante s'avère typique des espaces humides – avec ses joncs, ses roseaux et ses peupliers argentés –, sauvages – avec ses mûriers au travers desquels il faut se frayer un chemin sans s'y frotter –, mais aussi agricoles, avec cette ancienne cabane de vigne rongée par le retour de la Nature et ce magnifique champ de tournesols, qui sert de cadre aux deux derniers tableaux de cette escapade, où s'invitent quelques fragments de *Que ma joie demeure*. Comme les personnages de Giono et les comédiens qui portent leurs voix, les spectatrices et spectateurs se retrouvent alors en position physique de faire corps avec la nature, de sentir les pissenlits fanés leur piquer les chevilles, d'apprécier le doux contact des herbes hautes qui leur frôlent les mollets, de humer le parfum enivrant de l'herbe fraîchement coupée, mais aussi d'admirer ce paysage débordant de beauté, auquel le mistral qui soufflait par rafales au soir de la première donnait une vivacité et un mouvement des plus renversants – tout en compliquant la tâche des comédiennes et du comédien, obligés de pousser encore plus franchement leur voix. Ainsi renvoyé à son statut d'espèce dans l'espace, sensibilisé à la splendeur de l'environnement qui les entoure, chacune et chacun est alors mûr pour se rapprocher des paysans d'hier, ceux de Giono, et d'aujourd'hui, ceux dont les voix se mettent à retentir à nouveau. Et c'est dans ce puissant mélange, qui, à lui seul, crée de la réflexivité, que Clara Hédouin réussit, une nouvelle fois, son coup. **Portée par un trio à l'imperturbable talent, source de solidité chez Pierre Giafferi, d'effronterie chez Hatice Özer ou d'immense sensibilité chez Clara Mayer, cette proposition à la lisière entre le théâtre de fiction et le théâtre documentaire se plaît à**

brouiller toutes les frontières, à lever toutes les barrières, pour que tout tienne (enfin) ensemble, jusqu'à se confondre. Le cadre d'expression et les mots exprimés, le réel et le fantastique, la dureté de la tâche et la beauté du monde, les forçats de la terre des années 1920-1930 et les travailleurs du sol du temps présent, les personnages et leurs narrateurs, les témoins et les acteur·rices, *Prélude de Pan* et *Que ma joie demeure*, les témoignages et la fable et, bien sûr, l'Homme et la Nature... Tout semble s'unir et communier de concert, comme en témoigne cette dernière scène où, non content d'avoir endossé les avatars de Giono, Pierre Giafferi se munit d'oreillettes pour se laisser traverser par les propos d'un témoin, d'une éloquente pertinence, avant de les transmettre en direct à celles et ceux qui l'écoutent. Grâce à cet enchevêtrement d'une somptueuse organicité, les agriculteurs d'aujourd'hui sont alors institués en dignes héritiers de ceux d'hier, capables, eux aussi, de faire oeuvre d'art, et de nous embarquer dans leur combat quotidien pour la protection du vivant.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Prélude de Pan

Texte Jean Giono

Adaptation Clara Hédouin, Romain de Becdelièvre

Mise en scène Clara Hédouin

Avec Hatice Özer en alternance avec Loup Balthazar, Pierre Giafferi, Clara Mayer

Régie son Jérémie Tison

Coordination technique André Neri

Production Collectif 49701 / Manger le soleil

Coproduction Festival Les Tombées de la Nuit (Rennes), Pronomade(s) en Haute-Garonne

Centre national des arts de la rue et de l'espace public (Encausse-les-Thermes)

Coréalisation Festival Villeneuve en Scène, Festival d'Avignon

Avec le soutien de DRAC Auvergne Rhône-Alpes

Durée : 2h

Festival d'Avignon, Plaine de l'Abbaye, Villeneuve-lès-Avignon, avec le Festival Villeneuve en Scène du 8 au 20 juillet 2025, à 18h30

Festival du Moulin de l'Hydre, Saint-Pierre-d'Entremont le 6 septembre



© Christophe Raynaud de Lajy

CRITIQUES FESTIVAL D'AVIGNON

Prélude de Pan : Clara Hédouin dans la campagne de Giono

Deux ans après y avoir présenté *Que ma joie demeure* à l'aube, la metteuse en scène refait l'expérience in situ au Festival d'Avignon, en partenariat avec le Festival Villeneuve en Scène.

 Peter Avondo
16 juillet 2022

Accueillant elle-même celles et ceux venus assister à sa proposition, **Clara Hédouin** veut s'assurer que chaque spectateur sait où il met les pieds. Son discours est rôdé : des textes de Jean Giono viendront se mêler aux paroles d'agriculteurs locaux, au cours d'une balade théâtrale en cinq étapes. Le concept de *Prélude de Pan* est bien jalonné, il reste peu de place à la découverte une fois cette introduction passée. Alors, dans le grand bruit des cigales qui poussent **Loup Balthazar**, **Pierre Glaffer** et **Clara Mayer** à forcer leurs voix, reste à voir comment les mots du romancier se mêlent aujourd'hui à ceux des travailleurs de la terre.

Un travail de terrain

Dans les encelintes nomades qui accompagnent le parcours autour de la plaine de l'Abbaye de Villeneuve-lès-Avignon, les voix des éleveurs et cultivateurs font le constat d'un monde agricole à bout de souffle. Il y est question des terres dont la surface s'est réduite comme peau de chagrin en quelques dizaines d'années, faisant drastiquement baisser le nombre d'hommes et de femmes en activité. Face à une industrie agro-alimentaire contre laquelle ils ne peuvent pas lutter, leur foi en la nature et leur philosophie du terrain font ressortir une véritable poésie du réel.



© Christophe Raynaud de Lajy

Ces paroles, recueillies au plus près de chaque nouveau lieu de représentation, sont l'un des paramètres ajustables de *Prélude de Pan*. Dans le théâtre qu'elle développe déjà seule (*Que ma joie demeure*) ou aux côtés du **Collectif 49701** (*Les Trois Mousquetaires*), Clara Hédouin accorde une place centrale à la notion d'adaptation. Dans sa démarche, la création doit se fondre dans le décor qu'elle investit, donnant alors un sens nouveau à chaque occurrence. C'est d'autant plus le cas à travers cette approche documentaire, qui veut faire écho à la plume de Giono à travers l'expérience concrète plutôt qu'avec son fantasme.

Faire le lien



© Christophe Bernaud de Laage

Dans sa nouvelle intitulée *Prélude de Pan*, l'auteur esquisse dans le chaos de la nature une pensée sensible envers les animaux et l'environnement. En replaçant cette narration au cœur des espaces ruraux, Clara Hédouin cherche ainsi à faire le lien entre les témoignages du présent et la poésie d'hier. La fiction aux accents fantastiques, dans laquelle une créature hybride humain-animal se pose en défenseur du vivant, peine toutefois à entrer en dialogue avec la réalité du terrain.

C'est une fois sorti des trois épisodes de la nouvelle, que la pièce revient effectivement au centre de son sujet initial. Délaissant la fiction éponyme pour des extraits de *Que ma joie demeure*, la metteuse en scène fait à nouveau entendre les voix des agriculteurs. Là, en miroir d'une paysannerie qui se cherche, une relation nettement plus pertinente s'établit avec le texte de Giono. Pour autant, si le fait de déplacer la dramaturgie en pleine campagne fait sens dans l'approche globale du projet, la théâtralité s'y perd au profit d'une tendance démonstratrice dans laquelle les mots se perdent.

Prélude de Pan d'après Jean Giono

[Festival Vienne en Scène](#) / [Festival d'Avignon](#)

Du 8 au 20 juillet 2025

Durée 20'

Tournée

6 septembre 2025 au [Festival du Moulin de Hyères](#) (Saint-Pierre-d'Entrvaux)

Avec Hérice Ober en alternance avec Loup Bailhazar, Pierre Claffert, Clara Mayer

Texte Jean Giono

Adaptation Clara Hédouin, Roméo de Beccalévie

Mise en scène Clara Hédouin

Régie son Jérémie Tison

Coordination technique André Neri